



Une semaine à bord de la péniche « Carabosse » sur le Canal du Midi avec les enfants de l'école de Lafeuillade-en-Vézère.

Classe péniche

Par Pascal Piganiol, parent d'élève



Grand départ pour une croisière d'une semaine

Lundi 3 octobre 2005, 6 h 30 du matin : c'est le grand départ. Il fait encore nuit. Parents, enfants et instituteur se retrouvent sur la place devant l'école de Lafeuillade-en-Vézère. Les enfants tout excités. Le maître compte ses petits : **23 CE2, CM1 et CM2 sont du voyage**. Pas un ne manque. Il y a aussi deux papas, qui ne pensaient pas qu'ils pourraient encore, à leur âge, faire un voyage scolaire, et savourent leur chance d'avoir été choisis pour encadrer cette croisière sur le canal du Midi. « Ne comptez pas que ce soit des vacances ! », avait pourtant prévenu M. Malbert. A voir...

7 h 30 – La plupart des parents ont tenu à accompagner leurs enfants en voiture jusqu'à la gare d'Aurillac où le groupe doit prendre, non pas le train, mais un car ! Un car qui fait comme s'il était sur des rails puisqu'il s'arrête dans toutes les gares !

9 heures – Arrivée en gare de Figeac. Il faut transvaser les lourds bagages du car vers le train, un confortable TER de la région Midi-Pyrénées. Une fois à bord, les enfants jouent aux cartes, lisent, crient... Trop occupés

pour regarder le paysage. Ils ne jeteront qu'un regard distrait à la cité de Carcassonne qui défile derrière les vitres. Un peu plus tard, d'immenses éoliennes plantées en lignes de crêtes réussiront à attirer leur attention.

Pour les papas, le trajet se passe à organiser le défilé des petits aux toilettes... M. Malbert distribue des bonbons. Toujours debout entre les sièges, il va d'un enfant à l'autre, prévenant et attentif au moindre problème.

11 heures – Arrivée à la gare Matabiau de Toulouse. On n'a pas vu l'éclipse qu'on guettait depuis une heure. Le ciel était trop nuageux. Entre les quais, on sort des sacs les pique-nique préparés à la maison. L'attraction, ce sont les pigeons, à qui les enfants jettent des miettes pour les approcher au plus près.

13 h 45 – Arrivée en gare de Béziers. Le contrôleur relie le train, qui doit repartir, le temps qu'on décharge tous les bagages et que chacun retrouve les siens. On fait connaissance avec Perrine et Véronique, deux des responsables de la péniche Carabosse, qui nous attendent sur le quai.

L'installation sur la péniche « Carabosse »

Les bagages sont embarqués à bord d'une camionnette devant la gare. Le groupe s'élance en cortège pour un petit kilomètre à pied jusqu'au port de Béziers. C'est là qu'elle apparaît, amarrée à quai, massive et coquette : la péniche Carabosse.

Un à un, les enfants enjambent la passerelle. On les installe dans les dortoirs. La plupart des filles dans des chambres à l'avant du bateau. Les autres et les trois adultes à l'arrière dans un dortoir. Henri Lavigne fait tourner la caméra.

Les dortoirs sont aménagés dans les anciennes cales, à chaque extrémité de la péniche. Entre les deux, il y a deux WC (un adultes, un enfants), une salle de bains

(avec deux douches et deux lavabos), une cuisine et deux petites salles à manger équipées de deux tables chacune. Le tout d'un aspect coquet, fonctionnel, bien aménagé et très propre. Tout à fait à l'arrière de l'embarcation, il y a le moteur, la timonerie et la cabine du capitaine.

Le capitaine, c'est une femme, Catherine, qui pilote la péniche. L'équipage est également composé de Perrine, qui dirigera les activités et visites, ainsi que de Véronique, dont la délicieuse cuisine, adaptée aux goûts des enfants, réglera même les plus difficiles.

Chacun installé, Véronique sert un rafraîchissement et l'équipage se présente à ses passagers.



La péniche
Carabosse.

30 mètres de long, 70 tonnes

Pourquoi « Carabosse » ? « Parce qu'elle est pleine de bosses ! », répond Perrine dans un grand sourire. Gérée par une association, cette péniche a en effet été rachetée en 1978 à un marinier qui l'utilisait pour le transport de gravier. Elle s'en était trouvée pas mal cabossée... **Construite en 1936**, la péniche avait d'abord servi à transporter des céréales, avant d'être reconvertie en « pinardier » (transport du vin).

Lorsqu'elle l'ont rachetée, Perrine, belge d'origine et archéologue, et Catherine, qui venait du monde du théâtre et de la région de l'île de Ré, pensaient pouvoir reprendre une activité de transport de

marchandises. Mais cette économie du transport était en train de disparaître sur le canal du Midi. C'était la fin des mariniers, un monde qui les avait séduites et duquel elles ont appris les règles en sachant se faire accepter.

Alors, elles ont opté pour le transport de passagers. Depuis plus de vingt ans, de mars à octobre, elles accueillent des classes pour des séjours pédagogiques. Une chance pour les enfants, à qui elles transmettent leur passion pour le canal et un peu de la culture des mariniers qu'elles ont côtoyés et dont elles ont hérité du savoir transmis par tradition orale.

Consignes de vie à bord

Mais d'abord, l'équipage explique à ses 26 passagers **les règles de bonne conduite à respecter** : on ne court pas, on marche. Il faut économiser l'eau : 5 tonnes d'eau potable sont embarquées pour la semaine. Il faut aussi économiser l'électricité, fournie par le moteur et des batteries. On ne gaspille pas la nourriture, on fait en sorte de produire le moins de déchets possibles, on ne jette rien dans le canal...

Puis, on établit des **tours de rôle** pour

les tâches ménagères. Par équipes de deux, les enfants seront tour à tour chargés de mettre la table, de la débarrasser, de balayer la salle à manger, de faire la vaisselle. Oh surprise, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, les volontaires seront chaque fois plus nombreux que les postes à pourvoir ! Et chacun s'acquittera parfaitement de sa tâche. Pas de place réservée à table : chacun pourra manger à tour de rôle à la table du capitaine et de l'équipage.

Les enfants de Lafeuillade et leurs accompagnateurs ont passé cinq jours, du 3 au 7 octobre 2005, sur la péniche Carabosse.



Les enfants découvrent le mécanisme des écluses.

Les écluses de Fonserannes

15 heures : la navigation commence. Installés sur le pont supérieur, les enfants font connaissance avec la première écluse, **l'écluse de l'Orb**. On passe ensuite sur un magnifique **pont-canal** qui enjambe la rivière Orb. Quelques centaines de mètres plus loin, la péniche aborde les fameuses **écluses de Fonserannes**, qui dominent Béziers. Un ouvrage monumental composé de sept écluses qui, en 45 minutes, font grimper la péniche de 21 mètres. Les enfants sont un peu impressionnés lorsque l'eau jaillit bruyamment entre les portes.

On apprend que le canal du Midi coule

sur 240 kilomètres entre l'étang de Thau, près du port de Sète et Toulouse, où il rejoint le canal parallèle à la Garonne qui mène jusqu'à Bordeaux. **Ces deux canaux permettent ainsi de relier la mer Méditerranée à l'océan Atlantique.** Construit par Pierre-Paul Riquet, entre 1667 et 1681 (le chantier a occupé 12000 ouvriers), le canal du Midi compte 103 écluses. Racheté par l'Etat en 1897, il est classé depuis 1997 au Patrimoine mondial de l'humanité.

C'est sur un bief de 54 kilomètres, entre Béziers et Argens-Minervois, que les Cantalous vont naviguer une semaine durant.

Première nuit sur la péniche

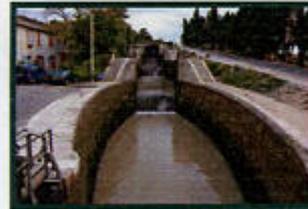
Après le goûter, le groupe quitte la péniche pour emprunter le chemin de halage, autrefois utilisé par les chevaux qui tiraient les péniches. Direction un vaste terrain de foot où les enfants vont pouvoir se dégourdir les jambes autour de jeux de ballon.

On revient ensuite sur nos pas pour visiter à pied les écluses de Fonserrannes et mieux comprendre, avec les explications de Perrine, le fonctionnement de ce gigantesque ascenseur à bateaux. On admire à proximité un système plus moderne qui permet aux embarcations de plus grand gabarit de franchir d'un seul trait ce passage (les anciennes écluses sont quant à elles dimensionnées pour des

bateaux de 30 mètres de long maximum) : aménagé en 1983, ce système est composé de tracteurs, montés sur d'immenses pneus, qui entraînent le bateau et l'eau qui le transporte sur une pente cimentée.

Vers 19 heures, on retourne à la péniche où une bonne odeur de cuisine nous attend. Les grands plats de spaghetti bolognaise ne feront pas long feu !

A 21 heures, après une toilette sommaire, les enfants rejoignent leurs couchettes. Il faudra une bonne heure pour que le calme s'installe dans les dortoirs, après une longue journée riche en sensations.



Les écluses de Fonserrannes dominant Béziers.

A l'assaut de l'oppidum d'Ensérune

Mardi 4 octobre – La SNCF comme les éclusiers sont en grève. Heureusement qu'on était partis la veille ! Tout enseignant qu'il est, Jean Malbert, lui, n'est pas en grève ! D'ailleurs, il est le premier debout, un peu après 6 h 30, lorsque (déjà !) le dortoir commence à s'agiter.

Après le petit déjeuner, comme il pleut, on retarde le départ de la péniche. En attendant, Perrine explique, schémas à l'appui, le fonctionnement d'une écluse. Les enfants sortent le « cahier péniche » qu'ils avaient préparés avec M. Malbert pour reproduire le dessin des écluses. Puis, chacun rédige les cartes postales qui, grève oblige, ne pourront être expédiées que le lendemain.

10 h 45 – Le temps s'est levé. La péniche peut s'élancer à nouveau sur le canal, entre les magnifiques platanes (il y en a 40 000 tout au long du cours d'eau !) et les champs couverts de vigne. Les enfants apprennent les gestes qui permettent de signaler au pilote, à l'approche des méandres du canal, un bateau qui navigue ou qui est amarré à quai. On franchit un premier pont « Riquet », étroit et bas : il faut

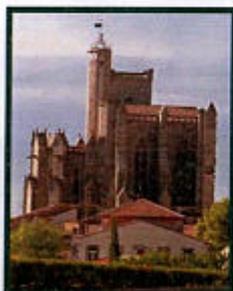
manœuvrer juste !

Huit kilomètres plus haut, la péniche est amarrée à des platanes. Après le déjeuner, on part à l'assaut de l'oppidum d'Ensérune. Sur le chemin, Perrine explique les oliviers, puis présente l'impressionnante plaine de Montady, qui a la forme d'un soleil : elle s'étend sur 570 hectares, à la place d'un ancien étang asséché au 13^e siècle. Les canaux de drainage sont disposés un peu comme les rayons d'une roue de vélo, se rejoignant vers le centre de l'ancien étang, d'où part un tunnel d'évacuation des eaux. De toute beauté !

En haut de l'oppidum, où la vue s'étend jusqu'à 40 kilomètres, et d'où l'on aperçoit la mer méditerranéenne, le groupe découvre le musée archéologique d'Ensérune. Il présente les objets mis à jour par les fouilles réalisées depuis 1915 sur ce site occupé par un village gaulois à partir du 6^e siècle avant Jésus-Christ. Les 75 silos à grain, creusés dans la terre, retiennent l'attention des enfants qui, en admirant jeux de dés, d'osselets ou bijoux, ont pu se rendre compte que nos ancêtres les gaulois avaient presque tout inventé, sauf la « game-boy » !

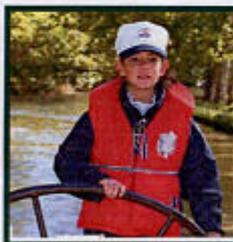


Avec Perrine sur le site de l'oppidum d'Ensérune.



La collégiale de Capestang.

« Arcus, Arcus »,
ont crié les enfants
alors que la
péniche Carabosse
franchissait le
tunnel de Malpas.



Tour à tour,
les enfants ont piloté
la péniche.

Arcus et le tunnel de Malpas

Après le goûter, « La Carabosse » s'élançait à nouveau sur le canal. Elle va bientôt franchir le tunnel de Malpas, creusé à la main au 17^e siècle. La légende veut qu'il soit habité par un moine ermite, du nom d'Arcus. Elle dit que, pour éviter les mauvais sorts, il faut le nourrir. Les enfants ont sacrifié au rite : ils ont jeté du pain en criant à qui mieux mieux le nom d'Arcus. « En 25 ans, une seule fois nous ne l'avons pas fait. Et nous sommes restées bloquées cinq heures à la sortie du tunnel avec un cordage pris dans l'hélice ! », raconte Perrine à qui veut l'entendre.

La navigation se poursuit. Perrine met en place un exercice pratique pour expliquer le phénomène de la fermentation à partir du raisin. Puis les enfants retrouvent leur « cahier péniche » pour y dessiner des

objets qu'ils ont vus au musée d'Enserune et écrire ce qu'ils ont retenu de la journée.

A 18 h 30, on s'arrête à proximité de Capestang. On organise le défilé à la douche : pas plus de cinq minutes chacun, on se mouille, on arrête l'eau, on se savonne, et on se rince... rappelle la consigne.

La soirée se passe autour de jeux et d'une initiation à la photo : les enfants apprennent avec Pascal à tenir un appareil photo, à cadrer, à faire la mise au point... Il se photographie entre eux. C'est souvent très réussi.

Après le dîner, extinction de feux à 21 heures. Fatigués et heureux, nos écoliers s'endormiront presque immédiatement.

Visite du bourg de Capestang

Mercredi 5 octobre – Les papas n'en reviennent pas. Les enfants dorment jusqu'à 8 heures. Il faut même en réveiller certains. Ils sont en super forme pour aborder une journée qui commence avec la visite du bourg de Capestang (3000 habitants). On s'arrête au pied de l'imposante collégiale qu'on apercevait depuis le canal. Perrine raconte que les habitants de cette riche contrée (grâce aux salines) voulaient construire une cathédrale aussi belle que celle de Narbonne. Mais ils n'eurent pas assez

d'argent pour la terminer... Ils n'ont fait que le chœur ! Petit tour par le marché, présentation des maisons vigneronnes, visite du château de l'Archevêque et on retourne à la péniche qui, vers 10 h 45, largue les amarres pour plusieurs heures de navigation.

On aborde le plus petit pont du canal. Il faut même enlever les rambardes. Perrine raconte que les péniches à vide ne pouvaient passer sous ce pont qu'en remplissant leurs cales d'eau.

Les enfants à la barre !

Grand moment : tour à tour, les enfants vont être équipés d'un gilet de sauvetage et s'installer à la barre sous l'œil bienveillant de Catherine. Parfois, ça zigzague un peu, mais c'est une sensation étonnante que de diriger cette embarcation de 70 tonnes.

On croise pas mal de bateaux. Toujours on se salue joyeusement quand on arrive

bord à bord. Certains ne savent visiblement pas trop piloter... On en voit qui reculent, impressionnés par la péniche, et qui se mettent en travers. Un autre nous a dangereusement frôlés. Heureusement, on ne va pas trop vite, la vitesse étant limitée à 8 km/h sur le canal. Mais c'est déjà rapide quand on pèse 70 tonnes. Il faut donc savoir anticiper.

Le système d'alimentation du canal

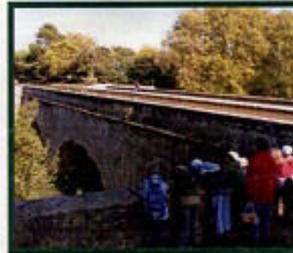
Vers 16 heures, on arrive à un carrefour ! A gauche, en effet, un canal de jonction creusé au 19^e siècle permet de rejoindre le canal de la Robine qui mène à Narbonne et Port-la-Nouvelle (à 31 kilomètres de là). On franchit un pont-canal qui, dessiné par le célèbre architecte Vauban, enjambe la rivière Cesse.

Nouvel arrêt pour mieux comprendre le système d'alimentation du canal, avec ses épanchoirs qui l'empêchent de déborder. Perrine explique que le canal est alimenté par une sorte de château d'eau, situé au **seuil de Naurouze**, lieu de partage des eaux : d'un côté, elles coulent vers la Méditerranée, de l'autre vers l'Atlantique. Plus haut encore en

altitude, le barrage de Saint-Ferréol sert à stocker l'eau de la montagne Noire : il contient 6 millions de m³ d'eau, soit autant que le canal tout entier !

On poursuit à pied le long du canal en direction du village du **Somail**. Voyant les enfants s'intéresser à une machine à vendanger stationnée près du chemin de halage, le régisseur d'une société viticole nous invite à une visite impromptue de ses caves. Ils ont terminé les vendanges la veille.

Peu avant 19 heures, on retrouve la péniche qui stationne dans le petit port du Somail. Cahier péniche, dîner, coucher à 21 heures : les rythmes sont pris.



Le pont-canal sur la Cesse.

La cave de Ventenac en Minervois

Jeudi 6 octobre – Levés vers 8 heures, les enfants dévorent leur petit-déjeuner avec un bel appétit.

Peu après 9 heures, Catherine les réunit pour une leçon sur la péniche dont ils apprennent à nommer chaque partie : gouvernail, ancre, sole, timonerie... On apprend ce que veulent dire les mots tribord et babord... et, plus compliqué, que la rive droite peut être à babord et inversement. La capitaine explique que la péniche Carabosse pouvait transporter jusqu'à 160 tonnes de marchandise. Et que le canal est profond de 1,60 mètres en moyenne contre 2 mètres en 1681.

Puis, les enfants sont invités à dessiner la péniche tandis que d'autres vont barrer avec Catherine. C'est là que s'est produit le seul accident du voyage : en photographiant les petits à la barre, Pascal loupe une marche et fait une mauvaise chute sur le pont. Il faudra appeler un médecin qui l'enverra passer une radio à Narbonne. Il s'en tire avec une côte cassée.

A midi, on s'amarré tout juste face au château et à la cave coopérative de Ventenac en Minervois. On est dans les Corbières. Après le déjeuner et un détour par une aire de jeu, le groupe est accueilli à la **cave coopérative**. Les enfants ont préparé des questions sur la fabrication du vin et le travail du vigneron. Ils sont impressionnés par le fait qu'on envisage dans la région d'arracher définitivement des milliers d'hectares de vignes pour faire face à la surproduction : on l'avait lu la veille dans le journal Midi-Libre.

Tous sortent leur argent de poche pour ramener des cadeaux ou des souvenirs : bouteilles de vins, carafes, tire-bouchons, casquettes...

A 17 heures, on s'amarré près du petit village de **Roubia**. Les enfants descendent pour une partie de foot, puis c'est la douche et le dîner. On est à la veille du départ : les grands sont très excités, les petits fatigués. La petite troupe tarde à s'endormir.



Quel régal de manger le raisin dans la vigne !



Terminus à Argens-Minervois

Vendredi 7 octobre – Après le petit-déjeuner, la toilette et une dernière séance « cahier péniche », les enfants montent sur le pont supérieur vers 9 h 30 pour profiter des trois ou quatre derniers kilomètres de navigation.

Terminus au petit port d'**Argens-Minervois**, où la péniche entame une manœuvre difficile afin de faire demi-tour.

Les enfants s'installent sur un terrain de jeu sous la surveillance de Pascal et, à tour de rôle, vont faire leurs bagages sous la conduite d'Henri et de Jean, qui parviennent à réattribuer presque toutes les affaires à leurs propriétaires respectifs !

Après le déjeuner, Perrine emmène le groupe dans le village de Roubia. On passe près du château, elle explique les noms de rues. Une vieille dame vient apporter des bonbons aux enfants : « Elle le fait depuis 20 ans que nous passons ici », raconte notre guide. Un peu plus haut, les écoliers s'égaillent dans une vigne à l'abandon : quelle joie et quel régal de manger le raisin sur pied (non traité, assure Perrine).

Puis on retrouve une dernière fois le canal et la péniche pour faire nos adieux à l'équipage. **Perrine, Véronique et Catherine** posent pour la photo. C'était leur dernier voyage de l'année. Elles vont reprendre le chemin de Béziers où elles prépareront la prochaine saison.

Péniche "Carabosse"
BP 2532
34555 Béziers cedex

Téléphone :
04 67 11 21 62

Adresse de
messagerie :
peniche.carabosse
@tiscali.fr

*Merci au journal
l'Union du Cantal
qui nous a mis à
disposition son
matériel pour éditer
et dupliquer ce petit
journal.*

Un site web à visiter
www.canalmidi.com

Sur le chemin du retour

Un bus nous emmène jusqu'à la gare de **Lézignan**, où l'on s'installe dans un train à compartiments. Un goûter a été embarqué pour les enfants. Changement à **Toulouse** où, visiblement, la SNCF ne nous attendait pas ! On prend place dans un train bondé avec notre impressionnant stock de bagages. Peu importe, l'ambiance est bonne. Les enfants chantent, et font connaissance avec Mathieu, un jeune handicapé

aurillacois : lorsqu'ils apprendront qu'il a été champion de France de foot en handisport, ils vont le harceler pour obtenir des autographes !

Vers 21 h 15, le train arrive enfin en gare d'Aurillac. Les parents sont là, sur le quai. Les enfants vont avoir des tas de choses à leur raconter sur leur incroyable et merveilleuse aventure, dont ils garderont longtemps le souvenir !

Les participants

Laura, Quentin, Maxime,
Charlaine, Sophie, Emilie,
Marjorie, Florent, Manuella,
Yoan, Alexia, Bastien, Antony,
Nathan, Fabien, Marion,
Romane, Maëlis, Damien,
Marie, David, Clément, Laure.
Avec, sur la photo : Jean
Malbert, Henri Lavigne,
Véronique et Perrine.

